

Enseignements

notoires de la Bible

C'est le Christ-Jésus que nous prêchons

Raymond C. Kelsey

Le thème de toute prédication apostolique est révélé par l'apôtre Paul dans ces paroles adressées aux Corinthiens : "Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est le Christ-Jésus, le Seigneur, que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus" (2 Co 4.5).

Cette déclaration est corroborée dans plusieurs autres passages du Nouveau Testament. Au jour de la Pentecôte, Pierre prêcha le Christ (cf. Ac 2.36) ; dans deux cas de conversion en Actes 8, Philippe prêcha le Christ (cf. vs. 5, 35). La prédication des apôtres était d'une portée mondiale et d'un effet révolutionnaire. Même les ennemis des apôtres admettaient que ces derniers avaient "bouleversé le monde entier" (Ac 17.6). Paul, à lui seul, ébranla deux continents pendant sa vie, et d'autres après sa mort.

Une poignée d'hommes vainquirent le monde romain, en prêchant Christ. Ils ne prêchèrent pas *au sujet du Christ*, mais *ils prêchèrent Christ*. Que disaient-ils alors ?

SA DÉITÉ

Jésus revendiquait la déité (Jn 19.7 ; Mc 14.61-62 ; cf. Jn 10.32-38 ; 14.8-11). Dieu le Père lui attribua la déité, lorsqu'il l'appela "Mon Fils bien-aimé" (Mt 3.17 ; 17.5). Le moderniste peut dire que tous les hommes sont fils de Dieu, mais aucun ne l'est comme Jésus, car il est appelé le "fils unique" de Dieu (Jn 3.16). En Hébreux 1.8-10, le Père lui-même appelle son Fils "Dieu".

Pendant son ministère sur la terre, Jésus manifesta tous les attributs connus de la Déité : justice, sainteté, miséricorde, amour, et même le pouvoir de pardonner. Il opéra des miracles afin de prouver sa déité (Jn 20.30-31). Nous nous attendrions naturellement à ce que cette déité occupe une place centrale dans la prédication du

1er siècle, ce qui fut le cas en effet. Un bon exemple est celui du premier sermon en Actes 2, où Pierre souligna les miracles du Christ.

Prêcher la déité du Christ, ce n'est pas nier son humanité, au contraire. Il était à la fois homme et Dieu, "Fils de l'homme" et "Fils de Dieu", Dieu "manifesté en chair" (1 Tm 3.16), Dieu devenu "semblable aux hommes" (Ph 2.7).

SA PRÉEXISTENCE

Jésus lui-même enseigna le concept de sa préexistence, lorsqu'il dit : "Avant qu'Abraham fût, moi, je suis" (Jn 8.58). Dans sa prière au jardin de Gethsémani, il dit : "Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût" (Jn 17.5). Jésus ayant lui-même mis l'accent sur cette vérité, nous ne sommes pas surpris de la découvrir dans les écrits de ses disciples (cf. Jn 1.1-4 ; 1 Jn 1.1-2 ; Col 1.15-18 ; Ap 1.8).

SON INCARNATION

Si Jésus existait avant sa venue sur la terre, cette venue était une incarnation. Jean 1.14 et Philippiens 2.5-8 nous donnent la description de ce phénomène.

Selon Matthieu (1.22-23), la naissance de Jésus accomplit la prophétie d'Ésaïe selon laquelle le Messie devait naître d'une vierge. Cet événement n'a ni précédent ni parallèle dans l'histoire, il reste au-delà de notre compréhension. Bon nombre de théologiens voudraient éliminer tout ce qui ne peut être expliqué par le raisonnement humain. Mais prêcher Jésus, c'est prêcher l'incarnation, c'est prêcher sa naissance d'une vierge. On ne peut nier cette naissance miraculeuse si l'on veut prêcher le Christ du Nouveau Testament.

SA CRUCIFIXION

Le Christ disait qu'il allait mourir (Jn 10.15). Paul prêcha "Christ crucifié" (1 Co 1.23) et précisa qu'il mourut "pour nos péchés" (1 Co 15.3). Selon Hébreux 9.22, "sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon". Beaucoup éliminent de leur enseignement toute référence au sang et à l'expiation faite par Christ. Mais on ne peut pas prêcher Christ tout en ignorant sa mort expiatoire.

SA RÉSURRECTION

C'est la vérité de la résurrection, sans doute plus que toute autre vérité, qui explique la réussite de la première Église. Christ avait dit qu'il ressusciterait (Jn 2.19-21), et plus tard qu'il était en effet ressuscité (Ap 1.18).

A partir de la première prédication de l'Évangile en Actes 2, la résurrection occupa une place préminente dans l'enseignement apostolique. En fait, l'Église est fondée sur ce message. Est-ce un message vrai ou faux ?

Ce fut la résurrection qui donna aux apôtres une nouvelle force. Leur espoir renouvelé et leur succès phénoménal ne s'expliquent que par cette résurrection. Ce que virent les apôtres était réel. Prêcher le Christ, c'est prêcher le Messie ressuscité d'entre les morts.

SON ROYAUME

Tout enseignement sur le Christ doit inclure une instruction sur le royaume, ou l'Église (Ac 8.5, 12), le corps dont Christ est la tête (Ep 1.22-

23). Nous ne pouvons prêcher Christ et omettre cet élément.

SES COMMANDEMENTS

Celui qui veut prêcher le Christ doit annoncer ses commandements. Ignorer ses préceptes, c'est ignorer le Christ. Lorsque Philippe prêcha le Christ au haut fonctionnaire éthiopien, ce dernier voulut être baptisé (Ac 8.35). On ne peut donc pas prêcher le Christ et omettre le baptême, qui fait partie de ses commandements.

SA SECONDE VENUE

Jésus dit qu'il va revenir (Jn 14.1-3). Deux hommes vêtus en blanc annoncèrent le même message aux disciples (Ac 1.11). L'auteur de l'épître aux Hébreux dit la même chose (Hé 9.28). D'autres auteurs inspirés l'enseignèrent. Prêcher le Christ, c'est prêcher sa seconde venue.

CONCLUSION

De nos jours, on renie facilement de grandes vérités sur Jésus et son Évangile. On ne veut dire du Maître que ce qui est poli et — à la fin — insignifiant. Tout en reconnaissant que la morale qu'il enseigna est capable de guérir les maux de cette société, on renie les faits qui font partie de la véritable prédication de Christ. Aujourd'hui encore, le Christ demeure une folie pour les uns, une pierre d'achoppement pour les autres (1 Co 1.18 ; 1 P 2.7-8).

"Que pensez-vous du Christ ?" (Mt 22.42). ♦